

Un fait très significatif, c'est que l'Âne de Lucien, sitôt paru, fut traduit en latin par Apulée. C'est même l'œuvre d'Apulée qui est le plus connue, sous le nom de *l'Âne d'or*, c'est elle, en tout cas, qui a fait passer son auteur à la postérité. Pour qu'une œuvre ait les honneurs de la traduction et pour que cette traduction ait un succès pareil, il faut qu'elle réponde aux goûts, aux aspirations du public. Aussi paraît-il à peu près certain que ce Lucius, changé en âne, devait singulièrement ressembler à la plupart des jeunes gens de la société du second siècle après Jésus-Christ. Si Lucien a choisi cette bizarre métamorphose, c'est qu'elle lui permettait de railler tout à la fois les superstitions grossières et les instincts de jouissance immodérée qui possédaient ses contemporains. Car l'âne est paillard, chacun le sait, et Lucius n'est jamais plus vraiment âne que lorsqu'il se souvient du temps où il était homme.

*
**

A part l'œuvre d'Apulée, traduite du grec, il n'y a pas d'ânes illustres dans la littérature latine. Comment Caton aurait-il pu prêter une âme à un âne, lui qui se refusait à croire que l'esclave en eût une ? Du reste, toute la philosophie latine n'est qu'une traduction juxta-linéaire de la philosophie grecque et cela est vrai pour la psychologie de l'âne comme pour celle de l'homme. Pour trouver des idées neuves, des sentiments vrais et spontanés, il faut arriver à une société plus jeune, la société du moyen âge.

Le moyen âge, c'est le triomphe de l'âne : il est artisan, docteur, chanoine ; aucune profession ne lui est fermée et il les remplit toutes avec une égale convenance. Qui ne con-